

## Trois-Rivières et la Convention

Quelques jours encore et le Conseil Général de l'Alliance Nationale tiendra ses réunions dans la charmante ville des Trois-Rivières. L'occasion ne saurait être plus favorable pour donner quelques renseignements sur cette petite cité qui a le grand honneur d'être la deuxième ville fondée au Canada, car elle est l'aînée de Montréal d'une huitaine d'années.

En effet, c'est en 1634 que Champlain envoya Lavolette établir un poste de traite au confluent du Saint-Laurent et du Saint-Maurice. Ce poste fut longtemps très achalandé et la scène de plusieurs faits d'armes héroïques ; il devint la résidence d'un gouverneur sous le régime français et durant les premières années de l'occupation anglaise. Actuellement, Trois-Rivières est à la tête d'un immense commerce de bois et de pulpe et son importance grandit chaque jour par suite du développement extraordinaire que prend la superbe vallée du Saint Maurice, dont la ville trifluvienne est le marché naturel. Le port de cette ville, spacieux et commode, reçoit chaque jour la visite de vaisseaux océaniques qui viennent y prendre des chargements de bois qu'ils transportent ensuite dans les divers pays du globe.

Trois-Rivières est encore le siège d'un évêché depuis un demi-siècle et le trône épiscopal a successivement été occupé par les distingués prélats suivants : Mgr Cooke, Mgr Lafleche et Mgr Cloutier, titulaire actuel.

La ville de Lavolette possède un collège classique remarquable et plusieurs édifices historiques ou anciens, entre autres : l'église Paroissiale, l'église et le couvent des Récollets, le monastère des Ursulines, le Palais de Justice, l'édifice de la Douane, le Moulin à Vent, etc. Son vaste hôpital, sous la direction des RR. SS. de la Providence, est pourvu des dernières améliorations.

Le site de la ville est bien choisi et les maisons sont d'un fort bel aspect. Le square Champlain, un des mieux ombragés qui se voient en ce pays, et le square Lavolette où se trouve la statue du fondateur de la ville méritent d'être admirés. Le Côteau, Villa-mon-Repos, le magnifique pont de fer qui traverse le Saint-Maurice, à l'est de la ville, sont encore des endroits à visiter.

Bref, peu de villes, dans notre province, offrent autant d'attraits de tous genres pour les étrangers. Ses habitants sont renommés

pour leur large et gracieuse hospitalité ; la vie y est facile et reposante et le plaisir des yeux est partout. Aussi, croyons-nous que l'endroit plaira aux délégués de notre association et qu'ils seront tout à leur aise pour discuter les graves questions qui leur seront soumises et adopter ces mesures sages et saines qui contribuent grandement à maintenir notre institution dans cette voie de progrès qu'elle a parcourue si victorieusement depuis sa fondation.

## Mgr Stang et la Langue Française

Dans le discours qu'il a prononcé récemment après la distribution des prix aux élèves des Frères des Ecoles Chrétiennes de la paroisse Ste-Anne, à Fall-River. Mgr Stang a donné à ses auditeurs d'excellents conseils en ce qui regarde la langue française.

L'éminent prélat a dit, entre autres excellentes choses, que tous les citoyens franco-américains devraient avoir à cœur la conservation de leur langue maternelle.

“Soyez fiers, s'est-il écrié, de parler le français, l'idiome de vos ancêtres qui a joué un si grand rôle dans les affaires de l'Europe et que toute société policée se pique de savoir.”

S'adressant ensuite à l'auditoire dans la langue de Shakespeare, Mgr Stang a fait observer que toute opposition à l'enseignement du français ne pouvait se manifester que “dans les milieux où l'on ne pense pas.”

L'*Indépendant* qui signale ce fait intéressant, ajoute :

“A cette mémorable réunion, on remarquait un grand nombre de notabilités ecclésiastiques et laïques de langue anglaise.

Les tonnerres d'applaudissements qui ont accueilli les paroles de Mgr Stang ne laissent aucun doute sur les sentiments des citoyens franco-américains de Fall-River à l'endroit des langues.”

La nicotine nous sèche les poumons, nous brûle les yeux ; elle se glisse traitreusement en nous, pénètre jusque dans l'intimité de nos vêtements, nous accompagne partout de son odeur canaille.

Et vraiment, n'est-ce pas simplement que l'habitude qui nous fait attribuer une importance capitale à cet acte ridicule et sans utilité : fumer.

A une bonne affaire conseillée, on préfère souvent une sottise de son cru.